

GEORGES DOSSIN

---

08  
D 74  
2.0.1

UNE MENTION DE CANANÉENS  
DANS UNE LETTRE DE MARI

---

EXTRAIT DE LA REVUE SYRIA, TOME L, 1973, FASCICULES 3-4  
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 12, RUE VAVIN, PARIS

081  
741  
P 18

S BRUXELLENSIS

## UNE MENTION DE CANANÉENS DANS UNE LETTRE DE MARI

PAR

Georges DOSSIN

La lettre, dont on trouvera ci-après la copie, la transcription et la traduction, provient de la salle 115 du Palais de Zimri-Lim ; elle a été expédiée « à mon seigneur » par Mut(u)-Bisir, qui n'est pas pour nous un inconnu, puisque nous possédons de lui plusieurs lettres, qui sont toutes adressées à Iasmaḥ-Addu, installé dans la fonction de vice-roi de Mari par son père, le roi d'Assyrie, Šamši-Addu. Toutes ces lettres, ainsi que le présent document, appartiennent donc à l'interrègne assyrien. Elle nous font connaître Mut-Bisir comme préposé à des contingents de soldats et mêlé à des opérations militaires. Dans ARMT XV, s.v., A Finet lui décerne le titre de « commandant ».



A 3552 (1)



(1) Dimensions : H. : 6,3 cm ; L. : 4,7 cm ; Ep. : 3 cm.

## TRANSCRIPTION

[A-n]a be-lí -[ia]  
 qí - b[i] - [m]a  
 um-ma M[u-u]t-Bi-si-ir  
 warad -ka-a- [m]a  
 5 i-na a-lim<sup>ki</sup> B[i]-[i]r<sup>2</sup>-ba-a<sup>ki</sup>  
 ša iš-tu pa-n[a a-na] še-er be-lí-ia áš-ta-na-pa-ra-am  
 a-na pa-an R[a-ḥ]i-ši-im<sup>ki</sup> wa-aš-ba-a-nu  
 ú a-lum Ia-ri-iḥ<sup>ki</sup> ḥa-ri-ba-tum  
 10 aš-li eḡlum a-na Ra-ḥi-ši-im<sup>ki</sup> qú-ur-[r]u-ub  
 10 ú i-na i-di-im ša[a<sup>2</sup>-lím<sup>2</sup>]  
 ap-pa-li-is-ma 2 lí-i[m]  
 ú <sup>1</sup>Ha-lu-sa-mu-uḥ a-[na  
 a-na a-lim ša-a-t[u  
 i-na ša-al-[

Rev. -----

x [  
 a-yu-um-m[a  
 i-mu-ut a-yu-[um-ma  
 a-yu-um-ma pa-ni-šu iḥ-ri-  
 5' i-na mu-uḥ-ḥi KA di-im-tim [  
 aw<sup>ll</sup>mu-un<sup>1</sup> -na-ab-tu<sup>meš</sup> ṭe<sub>4</sub>-ma-am an-ni-i[m]  
 ú Mu-us-sú-ki-[i]n bâbam<sup>1</sup> Ia-tar-Ḥa-mu ú-we-d[i]  
 immeru(UDU)-šu-ma a-na pu-[ḥ]i-šu x iš-ša-ak-nu  
 aw<sup>ll</sup>ḥa-ab-ba-tum ú aw<sup>ll</sup>Ki-na-aḥ-nú(m)<sup>meš</sup>  
 10' i-na Ra-ḥi-ši-im<sup>ki</sup>-ma wa-ši-ib  
 ni-nu ú šu-nu ni-iṭ-ṭá-at-ṭà-al  
 ša-bu-um ša-lim li-ib-bi be-[i]i-ia  
 a-na ša-bi-šu Ia-a i-na-aḥ-ḥi-id  
 Tr. Waraḥ Ki-nu-nim UD 14<sup>2</sup> KAM issuḥ (BA.ZAL)-ma  
 15' [tu]p-pa-am an-né-em a-na [e-er be-lí-[i]a  
 [ú]-ša-bi -





## TRADUCTION

[A] [mon] seigneur  
 dis ceci :  
 ainsi parle M[ut]-Bisir,  
 ton serviteur.

5. Dans la ville de B[i]rbâ (?)  
 dont, auparavant, j'ai écrit à maintes reprises à mon seigneur,  
 face à Raḥiṣum nous sommes installés.  
 Or, la ville de Iariḥ n'est que ruines ;  
 elle est proche de 10 « cordes » de distance de Raḥiṣum.
10. D'autre part, j'ai pu observer  
 les côtés de la ville et 2 mil[le].....  
 et Ḥalu-samuḥ vers.....  
 Vers cette ville .....  
 au troi[sième?] jour? .....

Rev. -----  
 -----

- Qui .....  
 est mort ? qui ..... ?  
 qui, sa face ..... ?  
 Au sommet de l'ouverture de la tour .....
- 5' des fuyards cette nouvelle .....
- Et Mussukîn « a fait connaître » la porte à Iatar-Ḥa-mu ;  
 d'autre part, ses moutons pour son échange ont été proposés (?).  
 Des brigands et des Cananéens
- 10' résident à Raḥiṣum-même.  
 Nous et eux, nous nous observons.  
 Les soldats vont bien. Que le cœur de mon seigneur  
 ne s'inquiète pas au sujet de ses soldats.
- Tr. Mois de Kinunum le 14<sup>e</sup> (?) jour finissant,
- 15' la présente [ta]blette à [m]on seigneur  
 [j]'ai fait [port]er.

Écornée à sa partie inférieure droite et, au revers, à sa partie supérieure droite, elle nous prive de détails intéressants et vivants qui auraient pu nous renseigner avec quelque exactitude sur l'opération militaire engagée. De celle-ci, nous apprenons qu'elle se déroule aux abords d'une ville appelée *Raḫiṣum*, dont on ne connaît pas d'autre mention dans les « Archives de Mari » ; il nous est donc impossible de la situer sur la carte de l'époque du royaume d'Assyrie d'une manière précise.

Nous serions peut-être mieux éclairés sur la position de ce toponyme, si nous pouvions lire avec certitude le nom de la localité mentionnée à la l. 5 : *Birbâ*?. Quoique *Raḫiṣum* apparaisse à trois reprises l. 7, l. 9 et l. 10' dans la lettre, il nous est impossible d'en déterminer l'emplacement. Toutefois, comme nous apprenons par la l. 9 que cette ville est proche de celle de *Iariḫ*, puisqu'elle n'en est distante que de 10 « cordes »<sup>(1)</sup>, soit de quelques centaines de mètres, et que la ville de *Iariḫ* doit sans doute son nom à une sédentarisation de membres de la tribu des *Iariḫéens*, dont J.-R. Kupper dans les *Nomades*, p. 51, nous apprend que cette tribu pâturait dans la Mésopotamie du Nord, et plus précisément dans la région des villes de *Zalpaḫ* et d'*Aḫunâ*, lesquelles doivent se trouver toutes deux dans la vallée du *Baliḫ*<sup>(2)</sup>, on peut suggérer que l'opération militaire conduite par Mut-Bisir aux abords de *Raḫiṣum*, avait lieu quelque part dans la vallée du *Baliḫ*. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse ou d'une vraisemblance.

(1) La mesure de longueur : *ašlum* « corde », d'après W. VON SODEN, *AHW*, s.v. *ašlu(m)*. 3. vaudrait, au temps babylonien moyen, environ 60 mètres (« 10 Doppelruten [etwa 60 m] »). Selon un texte d'Assur récent publié par THUREAU-DANGIN, *RA* 29 (1926), p. 33-34, 5 *aš-lum* (à corriger en 6 *aš-lum* selon l'éditeur) serait l'équivalent de 1 uš soit 1/2 *bēru* (KASKAL. GID), soit une demi-lieue de 5 kilomètres, d'où il ressort que 1 *ašlum* mesurerait 83,3 m. D'après les données de R. LARGEMENT, *Dictionnaire archéologique des techniques* II (Paris [1964], p. 680 a, il faudrait compter 120 m pour une

« corde ». Le calcul de von Soden donnerait 833 m pour les 10 « cordes », tandis que celui de Largement serait de 1200 m. De toute façon, la distance qui sépare les deux adversaires serait relativement minimale et l'on comprend qu'ils puissent s'épier l'un l'autre (l. 10' *ni-nu à šu-nu ni-īl-īd-aš-īd-aš*).

(2) Pour la localisation de *Zalpaḫ* et de *Aḫunâ* au *Baliḫ* inférieur, voir A. FINET, *ARMT*, 15, s. vv. ; *Aḫunâ* serait à chercher entre Tuttul (Raḡqa-Tell-Bi'ah) et *Zalpaḫ*. Se reporter aussi à la carte dressée en fin de volume.

La mention d'une tour de siège l. 5' et celle de fuyards qui ont livré à Mut-Bisir des renseignements intéressants, de même que l'exclusion de la ville de Raḥiṣum d'un certain Iatar-Ḥamu par Mussukîn<sup>(1)</sup> et d'un échange de moutons (l. 7 et 8) présentent sans doute de l'intérêt, mais il ne s'agit tout de même là que de détails épisodiques et secondaires.

Le principal intérêt de la lettre de Mut-Bisir gît dans les lignes 9' ss., où il nous est affirmé que des brigands (*ḥabbātu(m)*), sans doute des bédouins, et des Cananéens (<sup>awII</sup>*Kinaḥnu*<sup>meš</sup>) occupent la ville de Raḥiṣum et se trouvent face à face avec leur adversaire assyrien, Mut-Bisir. L'association des *ḥabbātu*, bien connus par leur sumérogramme SA.GAZ ou SAG.GAZ<sup>(2)</sup>, et des Cananéens semble indiquer que les uns et les autres formaient des groupes de mercenaires, sortis soit du désert soit du pays de Cana'an, qui se sont mis à la solde de quelque potentat des régions de l'Ouest, déterminé à s'opposer à la puissance envahissante assyrienne. Quoi qu'il en soit du rôle joué dans notre document par ces Cananéens, il n'en reste pas moins que la lettre de Mut-Bisir nous livre de la terre de Cana'an la mention *la plus ancienne* actuellement connue, puisqu'elle remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère ; elle est d'autant plus intéressante à relever que la graphie *Ki-na-aḥ-nù*<sup>(3)</sup> est identique à celle qu'utilisaient les scribes du temps d'El-Amarna, quelque trois siècles plus tard<sup>(4)</sup>.

Georges DOSSIN.

(1) Le nom propre *Mussukîn* est nouveau dans l'anthroponymie de Mari ; il paraît être amorrhéen et provenir de \*Mutsu-kîn « Son mari est fidèle ».

(2) On sait que le sumérogramme de l'accadien *ḥabbātum* « brigand, pillard », se présente sous différentes formes : SA.GAZ, GAZ et SAG.GAZ ; voir la liste dressée par J. BOTTÉRO, *RLA*, s.v. *ḥabīru*. Comme tel, le terme *ḥabbātum* associé aux *Kinaḥni*, pourrait intervenir dans le problème si discuté des *Ḥabīru*.

(3) La valeur syllabique *nù* de NIM est bien attestée, dans VON SODEN-RÖLLIG, *Akkadische Syllabar*, 2<sup>e</sup> éd., Rome, 1967, n<sup>o</sup> 251 (p. 49). A ma connaissance, elle apparaît ici pour la première fois dans le syllabaire de Mari.

(4) La graphie *Ki-na-aḥ-nu* est la plus courante dans les lettres d'El-Amarna (*Ki-na-aḥ-ni*) ; moins fréquente est celle de *Kinaḥḫi*, *Kinaḫi* ; cf. VAB, II, s.v. *mātu Kinaḥḫi*.